

vues générales d'utilité & d'édification, qu'on s'attend à trouver exclusivement dans la rédaction des annales chrétiennes, faite par un prêtre du Dieu de paix.

Mais si Charles est un monstre, si les Espagnols, les Italiens, les Allemands, les Belges, les Américains apprennent dans cette histoire que leur plus grand Souverain n'est qu'un *fourbe auguste*, un *hypocrite* (a), un ami secret des hérétiques qu'il eût pu réprimer s'il avoit voulu (b), un *empoisonneur*

(a) Et cela, parce qu'en détestant & déplorant les excès commis dans une ville prise d'assaut, il ne laissa pas de garder prisonnier le Souverain de cette ville qui lui avoit déclaré la guerre t. 17. p. 259. J'aurois cru que ces deux choses se concilioient tout naturellement, & qu'en tout cas les injures n'éclaircissoient pas la difficulté. . . . Quant à ce qu'on ajoute dans le même endroit, sur la parole de Guichardin, du dessein de faire amener le Pape à Madrid, je demanderois à Mr. B. *A qui Charles avoit-il révélé cette volonté intime?*

(b) T. 18. p. 4. — Il est vrai que l'abbé B. réfute bien ce reproche ailleurs, mais tout le monde ne prend pas la peine de rapprocher les endroits. « Après bien des conférences » aussi inutiles que les sollicitations, l'Empereur décidé à user de tout son pouvoir, de » rigueur même & de toutes ses forces mili- » taires, fit publier un second édit beaucoup » plus fort que le premier &c ». T. 17. p. 304. C'est pis encore p. 120, où tout le tort retombe sur François I. La guerre qu'il fit toute sa vie à Charles V (on fait qu'il fut presque toujours l'agresseur) « fit diversion à la dé- » fense de l'Eglise, & en procurant l'impunité » à l'insolence de l'hérésarque, facilita prodigieusement